



Saint Frère André

9 août 1845 - 6 janvier 1937

Saint Frère André...

Alfred Bessette, un «gars de chez nous», reconnu «homme de Dieu» d'abord par toute une portion du peuple québécois...

Dans les célébrations de Rome comme dans celle du Stade olympique, c'est la foi confiante de ces gens que nous avons célébrée. Avec eux et avec la Famille Sainte-Croix nous nous sommes réjouis que l'Église universelle reconnaisse à son tour que le Frère André était de la race de ces personnes dont la vie était orientée vers le Royaume à bâtir et habitée par une «foi agissant par les œuvres» (*Gal 5,6*).

Nous avons cueilli, pour vous la partager, l'expérience vécue par certaines d'entre nous à l'occasion de ces célébrations.

Merci à chacune pour votre participation à cet événement; si minime semble-t-elle, elle a contribué à faire de cette événement de la Famille Sainte-Croix une célébration de reconnaissance et d'action de grâce !

Monique Paquette, c.s.c.
animatrice régionale



Frère André et Zachée

par *Denis Marchand, c.s.c.*

Éloge de la petitesse

Frère André et Zachée ont eu en commun d'être des hommes de petite taille. L'un et l'autre ont connu une vie fort différente, toutefois l'on peut tirer des comparaisons surprenantes de leur vie respective.

Tous les deux ont eu soif de rencontrer Dieu et d'être saisis et aidés par lui.

Tous les deux n'ont pas trouvé de place dans la société, l'un parce qu'il était chétif, sans instruction et orphelin, l'autre parce qu'il avait choisi d'être un représentant du gouvernement oppresseur, en étant chef des publicains et en exploitant son propre peuple.

Tous deux n'ont pas connu la gloire avant d'être visités par le Christ, l'un est portier, l'autre est publicain. Pourtant Dieu s'invite dans leur vie de façon particulière et change le cours de leur existence.

Dieu choisit souvent de passer par des personnes qui ne sont pas prises au sérieux et délaissées, et il en fait ses disciples et ses instruments. Comme elles n'ont pas de place dans le cœur des hommes, elles prennent leur place dans le cœur de Dieu. Et il est extraordinaire de penser que les personnes qui sont souvent rejetées ont la prédilection de Dieu, à tel point que Dieu s'invite littéralement chez elles et leur parle sans détour. C'est vrai du Frère André et c'est vrai de Zachée.

Alors que nos contemporains dans la société cherchent la réussite, le succès; cela est vrai aussi dans les communautés où l'on cherche à être bien vus, à avoir un certain succès, à graviter autour des cercles de celles et de ceux qui ont de l'influence et s'en donnent, l'Église canonise le Frère André, celui qui avait été portier, i.e. le dernier de tous. Il n'a pas tiré son influence des cercles de ceux qui se grandissent par eux-mêmes, sa gloire ne venait pas des hommes, c'est Dieu qui s'est invité chez-lui et qui de son vivant l'a glorifié; si bien que comme l'a dit le cardinal Turcotte à Rome au lendemain de la canonisation, « il a été acclamé saint de son vivant ». C'est que ses contemporains pouvaient voir le Christ en cet homme humble et simple.

Quand on affirme que Dieu ne juge pas selon les apparences. Quand on affirme que les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées. Quand on affirme que Dieu choisit souvent les plus petits. Les exemples de Zachée et du Frère André nous font comprendre la véracité de ces affirmations.

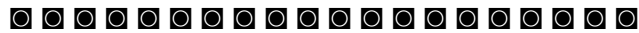
Dieu s'installe dans le cœur de personnes qui ont une place libre pour le recevoir. Il est parmi nous des personnes qui comme Zachée et le Frère André sont capables de recevoir Dieu.

Certaines de nos malades au Pavillon Saint-Joseph, sont couchées dans des lits et sont incapables de se faire comprendre, à tel point qu'il n'y a que Dieu qui les comprennent. Certaines, à tort ou à raison, se sentent isolées, sans buts, inutiles après une vie de travail. Aussi ne faut-il pas se surprendre que plusieurs deviennent des « saintes » où Dieu s'invite et certaines ont vu le Christ de près dans leur vie de malade.

Dieu s'invite chez les petits, il prend soin particulièrement des personnes qui ne trouvent plus d'appui. Les histoires de Zachée et de celle du Frère André résonnent comme une bonne nouvelle pour tous ceux et celles qui se sentent petits, faibles et rejetés, car Dieu ne les rejette pas, au contraire il les choisit, parce qu'elles ont soif de lendemains meilleurs, soif de la justice et de la beauté de Dieu. Elles sont prêtes à devenir disciple et à l'écoute de celui qui enseigne tout.

Cela nous amène à réfléchir. Si Dieu s'invite chez les petits, saurons-nous l'être assez à notre tour pour lui faire une place dans notre cœur et avoir besoin de lui? Saurons-nous avoir assez d'écoute pour nous laisser guider et transformer par le Christ et pouvoir comme Zachée accueillir le salut dans notre maison?

*Homélie donnée au Pavillon St-Joseph
le 31 octobre 2010*



Montrez les saints!

par *Stéphane Laporte, chroniqueur*

Les médias ont passé la semaine à nous raconter en détail les meurtres horribles d'un psychopathe. Si on passait autant de temps à raconter la dévotion d'une infirmière, d'une missionnaire ou d'un bon professeur, notre monde serait peut-être moins laid.

Vous trouvez qu'on parle trop de la canonisation du Frère André? Moi, je trouve qu'on n'en parle pas assez.

Petit, quand on me demandait ce que je voulais être plus tard, je répondais : un saint. C'était ma plus grande ambition. Être tout le temps gentil. Être tout le temps fin. Être tout le temps bon. Comme saint François d'Assise. Aider mes frères, mes sœurs et les petits oiseaux. Ne jamais être égoïste. Toujours penser aux autres. Il ne pouvait pas y avoir de plus beau destin. Surtout que je savais que ça ferait tellement plaisir à ma mère d'avoir un enfant saint.

J'avais hâte d'avoir mon auréole. C'est tellement avantageux pour le teint. Ce *follow spot*, ce projecteur qui vous éclaire en permanence. Les saints sont les premières stars de l'histoire.

Bien sûr, je savais que je ne deviendrais pas saint seulement en partageant mes cartes de hockey avec mon frère et en ne faisant pas fâcher ma sœur. Il me fallait faire un miracle. J'ai donc commencé à m'exercer sur moi-même. Ça tombait bien, j'avais une infirmité aux jambes.

Le matin, à mon réveil, je fermais les yeux très fort et je touchais mes jambes en murmurant : « Lève-toi et marche! » Je me levais. Je marchais. Mais toujours croche. J'ai essayé durant une semaine avant de me décourager. Je me suis dit que, probablement, les pouvoirs de guérison des saints ne fonctionnent pas sur leur propre personne. Après tout, un chirurgien ne s'opère pas lui-même. J'ai donc essayé de guérir mes camarades de classe. J'ai réussi à enlever le hoquet au grand Benoît. Mais je n'ai pas réussi à faire arrêter de saigner du nez le petit Mario. La multiplication des tartines de Nutella fut un échec aussi.

Bref, mon dossier pour le Vatican n'était pas très épais. Puis, je me suis mis à grandir. Les saints de la Bible ont laissé place aux seins du *Playboy*. J'avais soudainement plus envie de plaire aux filles qu'à ma maman. Et comme les filles préfèrent les mauvais garçons, il a bien fallu que je me force pour avoir des défauts. Et ainsi perdre toutes mes chances d'être canonisé.

Pour être franc, il n'y a pas que les filles qui préfèrent les mauvais garçons. La société en général préfère les cyniques, les caustiques, les durs, les malins, les méchants. On associe les gentils aux niais. Être fin, être bon, c'est plate. Tellement que les modèles de bonté sont complètement évacués. Les enfants veulent être Lady Gaga ou Chris Brown. Et malheureusement, ils y parviennent.

Voilà pourquoi, ça fait du bien que le Frère André fasse les manchettes. Ce n'est pas une question de religion, c'est une question d'être humain. Je ne sais pas si le Frère André a réussi plus de miracles que moi. Mais une chose est sûre : c'était un homme plus à l'écoute des autres que la plupart d'entre nous. Et c'est pour ça qu'il est un exemple.

Des frères André, dans notre ville, dans notre pays, dans notre monde, il doit y en avoir quand même quelques-uns, mais on ne les connaît pas. On ne les valorise pas. On en parle un peu dans le temps des Fêtes. On présente un reportage sur untel qui s'occupe des pauvres ou sur une autre qui a consacré sa vie aux malades. Ça

dure trois minutes. Et on passe à autre chose. Et on revient à ceux dont on ne cesse de parler : les politiciens, les sportifs, les vedettes et les criminels.

C'est fou, quand on y pense... Les médias ont passé la semaine à nous raconter en détail les meurtres horribles d'un psychopathe. Si on passait autant de temps à raconter la dévotion d'une infirmière, d'une missionnaire ou d'un bon professeur, notre monde serait peut-être moins laid.

La canonisation du Frère André, ce n'est pas le retour de la religion, c'est le retour du bon gars. Le Frère André était snobé par les évêques et cardinaux parce qu'il était simple. C'est le petit peuple qui l'aimait. C'est le petit peuple qui a fait de lui un saint. L'Église, en mal de visibilité n'a pas eu le choix de le reconnaître. Le petit peuple est plus grand qu'on pense.

Pendant que trop de gens vénèrent la richesse, la gloire et le pouvoir, il y en a encore qui savent que la seule richesse, c'est le cœur. Celui du Frère André comme celui du voisin.

Il est plus que temps de montrer les saints qui nous entourent au quotidien. De diriger le projecteur sur les gens inspirants. Tant qu'on mettra l'accent sur les parvenus, les m'as-tu-vu, les maniaques, on aura un monde qui leur ressemble. Je sais bien que les saints saints saints, les êtres parfaits n'existent pas. Mais les êtres humains à qui il reste de l'humanité, il faut les remercier, il faut s'en inspirer.

Les personnes qui se consacrent aux autres n'ont pas besoin de faire des miracles pour être célébrées. Juste le fait qu'il y en ait encore, c'est le plus grand des miracles.

LA PRESSE, 23 octobre 2010



Pastorale vocationnelle

Oratoire Saint-Joseph

par *Rachel L. Jetté, c.s.c.*
Membre du comité conjoint

Introduction

Comme nous avons vécu les événements de la canonisation du Saint Frère André, avec des jeunes, dans le contexte de la Pastorale vocationnelle des hommes et des femmes Sainte-Croix, il me fait plaisir de vous faire parvenir les documents qui ont servi de base à nos animations pour que vous puissiez être en communion avec nous.

Dans la nuit de prière du 16 au 17 octobre, il était confié au comité conjoint de la Pastorale vocationnelle, l'heure de prière de 10h30 à 11h30.

Vous recevez une copie du document d'animation que vous pourrez prier de nouveau seule ou avec d'autres.

Les 29-30-31 octobre, le comité conjoint, avec la participation d'une dizaine de jeunes d'ici, avons reçu au 3739 Queen Mary, petite maison mise à la disposition de la pastorale vocationnelle par les Pères et Frères de Sainte-Croix, 14 personnes : 8 de Winnipeg et 6 d'Ottawa avec Sœur Norma Mc Donald, Sœur Denise Desrochers et Sœur Marlene Bosch.

Un groupe de 6 personnes vietnamiennes, venant d'Ottawa également, et convoquées par Sœur Lucie Nu sont venues se joindre au groupe, le programme de ces trois jours vous fournit une information assez complète de ce vécu.

C'est au cours de ces trois jours que le Frère Gérard Dionne a donné la conférence que vous recevez aujourd'hui.

Enfin, comme nous vivions pour la première fois, l'expérience du Pèlerinage vocationnel, sur lequel a porté l'évaluation du dimanche en table ronde, j'insère ce document parce que d'autres jeunes, à l'avenir, pourront le vivre en passant à l'Oratoire Saint-Joseph... Il est fait sous forme de dépliant avec illustrations de Soeur Trinh Ta.

En communion avec ces personnes jeunes, qui nous demeurerons inconnues probablement, bon pèlerinage dans le secret de nos cœurs. C'est une façon de soutenir la pastorale vocationnelle et toutes celles qui s'y dévouent avec passion.

NUIT DE PRIÈRE DU 16 AU 17 OCTOBRE
ORATOIRE SAINT JOSEPH
10H30

THÈME : Frère André, un frère, un frère universel

1-**Transition** avec l'heure de prière précédente : Une pièce au violon par Véronique Bégin.

2- **Introduction :**

- Le Frère André ne faisait pas de longs discours... mais chacune de ses paroles touchaient le cœur.
- Des gens. Ses amis en ont fait mémoire dans un livre intitulé : « Le Frère André disait souvent... »
- On rapportera de ses paroles tout au cours de cette heure de prière. Rappelons-nous également qu'un recteur de l'Oratoire, le Père Marcel Taillefer avait déjà composé un chant pour nous.
- Rappeler le message du Frère André : « Dieu est proche de vous »... Chantons ce chant tous ensemble pour débiter cette célébration.
- Chant : Paroles et musique : Dieu est proche.
- Accompagnement : Véronique Bégin au violon.
- Moment d'intériorité.
- Dans un moment d'intériorité, laissons-nous toucher, à notre tour, par une de ces paroles et qu'elle porte des fruits en nous.

Dieu est proche de vous

Parole et musique : Marcel Taillefer

Dieu est bon, il n'est pas loin de vous. Chaque fois, dès que vos lèvres murmurent :
« Notre Père qui êtes aux cieux : il a l'oreille collée à votre bouche;
Dieu s'émeut et il est proche de vous; à qui croit, il redit l'espérance,
Son amour pour vous cherche un frère, il vous accueille dans son immense maison.

À vous qui avez soif de miséricorde;

À vous qui cherchez la tendresse qui fait revivre;

À vous qui bâtissez la chaîne humaine du pardon, *le Frère André redit :*

À vous qui gagnez le pain; À vous dont le travail nourrit le monde;

À vous qui bâtissez la maison fraternelle des peuples, *le Frère André redit :*

Aux jeunes qui s'ouvrent à la vie;

Aux caravelles ambitieuses des espaces nouveaux;

Aux cœurs avides de paix et de vérité, d'amour et de liberté, *le Frère André redit* :
À vous qui ne savez plus marcher; À vous qui ne savez plus voir,
À vous pour qui la musique est morte, *le Frère André redit* :
À vous que l'injustice a brisés; À vous qui n'avez plus de voix pour appeler;
À vous qui êtes refoulés aux rues de l'oubli, *le Frère André redit* :
À vous pour qui le fardeau est trop lourds; À vous qui doutez de la lumière du jour;
À vous dont les mains lasses ne s'ouvrent plus, *le Frère André redit* :
À vous au soir de l'âge, sans place au coin du feu; À vous qu'on oublie dans leur
solitude; À vous qui errez et qu'on ne recherche plus, *le Frère André redit*.

Suggestion de rite :

Pendant qu'une personne va déposer un panier de fruits, symboles des fruits de piété, de courage,

de patience, de persévérance et de pardon que nous retrouvons dans la vie du Frère André,

nommons des fruits que nous pouvons cueillir dans nos propres vies, offrons-les à Dieu par l'intercession de Frère André.

3- Le Frère André : Un frère

« Le Frère André nous répétait que Notre Seigneur était notre grand frère, et nous les petits frères, nous devons par conséquent nous aimer les uns les autres comme les membres d'une même famille. »

« Il enseignait qu'il ne fallait jamais séparer la dévotion à la Sainte Vierge de celle de Saint Joseph et de Notre Seigneur. »

Membre de la famille Sainte-Croix, il avait une dévotion à la Sainte Famille. Selon son enseignement, nous serons accompagnés, dans notre méditation, par la Sainte famille.

D'abord, pour répondre à l'invitation du Frère André, reprenant l'enseignement de Jésus, de nous aimer les uns les autres, écoutons la parole de Dieu : l'hymne à la charité dans St Paul (*1Cor 13, 1-8*).

Maintenant, pour soutenir notre méditation, dans une prière silencieuse, Véronique nous jouera :

Si je n'ai pas l'Amour, je ne suis rien.

Cette musique fait écho à la parole de Dieu, à l'enseignement de Jésus que nous venons d'entendre.

Avec l'Ave Maria nous louons Marie d'accepter d'être notre Mère, mère de notre Renaissance.

Comme à l'Oratoire, nous chantons souvent : *Noble époux de Marie*, remercions Joseph de veiller sur nous comme il a veillé sur Jésus.

4- Le Frère André, un frère universel

Le Frère André disait encore :

« Il ne faut s'attacher qu'à Dieu. Je ne veux pas vous aimer plus les uns que les autres. »

« Oui il parlait du Bon Dieu aux autres ou il parlait des autres au Bon Dieu toute la journée. »

« Il faut toujours avoir à l'esprit la pensée du Bon Dieu. »

« Mais les gens sont-ils bêtes de penser que moi, pauvre ignorant, je puis guérir, faire des miracles. Eh bien non, c'est le bon Dieu qui fait les miracles. »

« C'est quelque chose que je ressens en moi. »

« La communion est le temps le plus précieux pour obtenir des grâces de Notre Seigneur et lui demander des faveurs. »

« C'est pas long une heure pour parler au Bon Dieu. On a tant de choses à lui demander qu'on n'en finirait jamais. »

Nous allons demander, dans les instants qui vont suivre, au Frère André d'intercéder auprès de saint-Joseph pour qu'il obtienne auprès du Bon Dieu, notre Père, les faveurs dont la Terre et ses citoyens ont besoin.

La proclamation du Notre père qui va suivre a été composé par une équipe de « jeunes du monde. »

Notre Père

Toi, le père de toutes les personnes qui luttent pour faire éclater l'amour, la solidarité, la justice.

Toi le Père que je veux pour tous les êtres à travers le monde...

Ton nom est sanctifié

Par toutes les personnes qui travaillent jour et nuit afin de sortir leurs frères et leurs sœurs de l'ignorance, de la maladie, de l'exploitation et de la persécution, en donnant leur temps pour changer leurs conditions de vie, de travail dans le quartier, à l'usine, au bureau, à l'école.

Que ton règne vienne

Et qu'il vienne pour tout le monde

Oui, que ta volonté soit faite!

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Ce pain trop rare, confisqué par une minorité, insuffisant sur les trois quarts du globe. Le pain d'un travail pour chaque personne. Le pain d'une vraie formation. Le pain d'une vraie vie aussi.

Et pardonne-nous, Seigneur.

Tous ces cris que nous n'entendons pas, tous ces sourires que nous ne voyons pas, toutes ces injustices contre lesquelles nous ne faisons rien.

« Le Frère André s'affligeait des péchés qui se commettent dans le monde. Il priait beaucoup pour les pécheurs et pensait que c'est plutôt par ignorance que l'on offense le bon Dieu. Le Frère André nous demandait de prier pour les pécheurs et ajoutait avec humour : Vous savez quand on prie pour les pécheurs, on ne prie pas pour des étrangers ».

Ne nous laisse pas succomber à la tentation de baisser les bras, de fermer la porte sur notre petit bonheur, de croire que la violence, le racisme, la pauvreté et l'intolérance vont disparaître d'eux-mêmes.

Mais délivre-nous du mal.

Qui, au fond de nous-mêmes, nous invite à vivre notre vie en la gardant pour nous, alors que toi tu nous invites à la donner. Donne-nous cet enthousiasme qui engendre un monde de paix et d'amour.

Chantons : Amen.

Suggestion de rite : symboles de solidarité

- Nous allons déposer maintenant une pierre, symbole des efforts des travailleurs à travers le monde,
- une jarre d'eau, symbole de la faim et de la soif d'un grand nombre de nos frères et sœurs,
- une plante verte, symbole de la relation que nous voulons meilleure avec la Terre et le Cosmos,
- une pièce de violon, un Notre Père, accompagne cette démarche que nous vivons chacun, chacune à notre façon.

5- Quel que soit le pays d'où nous venons, nous sommes tous frères de par notre baptême, parce nous avons un seul Père : « le Bon Dieu ».

Nous avons tous un appel à servir nos sœurs et frères dans le Royaume de Dieu que nous bâtissons sur la terre et qui trouvera son plein; accomplissement dans cette Terre Nouvelle que nous annonce le livre de l'Apocalypse (Ap 21, 1-12).

Le Frère André nous devance dans cette Terre Nouvelle qu'il a bâtie sur cette terre en vivant sa vocation de baptisé et de consacré. Quelqu'un disait : Je sais que plusieurs personnes venaient consulter le Frère André au sujet de leur vocation mais je ne saurais dire ce qu'il leur répondait. Je sais cependant que plusieurs fois il a répondu : « Consultez votre directeur de conscience et priez... le Bon Dieu vous fera connaître votre vocation. »

Le Frère André a eu des difficultés à être admis en communauté. Le père Amédée Guy, maître des novices, aurait dit en présentant le Frère André à la profession religieuse : « si ce jeune homme devient incapable de travailler, il saura du moins très bien prier. »

« Aux gens qui lui demandaient de les conseiller sur le choix d'un état de vie ou sur la conduite à tenir dans certaines circonstances, le Frère André répondait de prier l'Esprit. »

Nous allons prier l'Esprit par le Veni Sancte Spiritus joué par Véronique.

Nous allons réciter ensemble la prière à Saint Joseph pour les Vocations. Nous vous demandons de faire une légère pause aux arrêts.

Rite de clôture :

Pendant que l'assemblée prie la prière pour les vocations, une personne amène l'icône de Saint Joseph en avant sur le lutrin.

Ô Saint Joseph, à la suite des Bienheureux, Basile Moreau, Frère André, qui ont eu une grande confiance en toi, nous te confions toute la famille Sainte-Croix. Soutiens-la dans l'appel qu'elle lance aux jeunes d'aujourd'hui en faveur de la vie consacrée. Que fortifiée par des signes de renouveau et comblée d'espérance, la famille de Sainte-Croix puisse vivre la mission que lui confie la divine Providence pour le plus grand bien de notre monde. Amen

Finale : quelle que soit notre vocation : exprimée dans un métier; boulanger, menuisier, mécanicien...; une profession : médecin, infirmière, professeur, avocat... quel que soit notre état de vie : célibat, mariage, profession religieuse. Nous sommes tous et toutes de par notre baptême appelés à la sainteté.

Que Saint Frère André et Saint Joseph nous accompagnent dans ce chemin.

Musique au choix de Véronique.

Programmation (ensemble du vécu des 29-30-31 octobre)

Le 29 octobre

- 1) Arrivée à l'aéroport vers 13h30 (deux voitures vont les chercher)
- 2) Bagages au Centre missionnaire
- 3) Lunch au 3739 Ville-Marie vers 2h30
- 4) Visite de l'Oratoire à 3h30 – 4h00
Souper vers 17h30 au 3739 Queen Mary
- 5) 19h30 Messe à l'Oratoire
- 6) 20h45 au 3739 : conférence sur la vie de Frère André par la Frère Gérard Dionne

- 7) Prière du soir
- 8) Coucher au Centre Missionnaire à Ville Saint-Laurent pour le groupe de Norma
- 9) Coucher à Canterbury pour le groupe vietnamien

Le 30 octobre

- 10) 9 h : Mini-brunch au 3739 Queen Mary
- 11) 9h30 : Pèlerinage parcours vocationnel
- 12) 11h : Visite de la nouvelle exposition au musée
- 13) 11h30 : Dîner boîte à lunch au 3739 Queen Mary
- 14) 12h : En route pour le Stade
- 15) 14h : Célébration
- 16) 17h30 : Souper dans le Vieux Montréal
- 17) 19h : Visite Bonsecours et musée, Église Notre-Dame ou autres...

Le 31 octobre

- 18) 9h : Brunch et table ronde au 3739 Queen Mary : Partage autour du pèlerinage vocationnel
- 19) 11h : Messe à l'Oratoire avec les petits chanteurs
- 20) Dîner d'adieu par la Communauté Basile Moreau à l'Auberge
- 21) Programme de l'Oratoire dans l'après-midi. Concert du Carillon, concert d'orgue et autre
- 22) Retour à l'aéroport vers 18h



Frère André: Quelle pertinence pour aujourd'hui?

par *Gérard Dionne, c.s.c.*

(Soirée du 29 octobre)

Introduction

Quelle figure imposante que celle de Frère André ! Non pas qu'il se soit lui-même imposé, tout au contraire. C'est à la fois la grande humilité qui a marqué toute sa vie et l'importance de sa mission et de son œuvre qui en font une figure si forte et si attrayante. Encore aujourd'hui, à cause de lui, ce sont des centaines de milliers de pèlerins qui se rendent annuellement à l'Oratoire.

Il y a plus de 73 ans maintenant, Frère André terminait son pèlerinage terrestre et rassemblait une dernière fois près d'un million de personnes autour de lui. Des gens de toutes conditions et statuts venus d'un peu partout en Amérique venaient alors rendre hommage au thaumaturge de Montréal, comme on en parlait à ce moment-là.

À cheval sur deux moitiés de siècles le XIX^e et le XX^e, Frère André a été un homme de son époque. Alors quelle pertinence peut-il avoir pour nous du XXI^e siècle ? Voilà une question qu'on ne peut éviter au moment où l'Église le présente comme modèle de sainteté aux chrétiens du monde.

En toute simplicité, j'aimerais précisément tenter de répondre à cette question avec vous. Frère André : *Quelle pertinence pour aujourd'hui ?*

De 1845 à 1870 — Un jeune homme qui cherche sa voie

*Dans un écrit décrivant la spiritualité de Frère André, Père Mario Lachapelle divise en trois parties les grandes étapes de sa vie.
Je me permets d'emprunter ce schéma pour élaborer mon propos.*

La plupart d'entre vous connaissez déjà assez bien, je pense, les éléments les plus importants de la vie de Frère André. Je ne reprendrai pas ici une notice biographique complète, mais je noterai simplement au passage ce qui me semble significatif pour enraciner ce que Frère André a encore à nous dire aujourd'hui à nous qui vivons en 2010 dans un monde tellement différent de ce qu'il a connu comme enfant et jeune adulte, et également comme religieux de Sainte-Croix.

Un regard rapide d'abord sur ses parents. C'est en 1831 que Isaac Bessette et Clothilde Foisy célèbrent leur mariage. C'est une époque troublée qui éclatera sous forme de violence ouverte en 1837 avec la révolte des patriotes. Une époque incertaine sous bien des rapports et qui aurait pu convaincre les époux Bessette et Foisy à ne pas s'engager à fonder une famille dans un tel contexte par crainte de donner ainsi un avenir problématique sinon complètement bouché à leur progéniture. Et pourtant, leur espérance et leur détermination les a emmenés à donner naissance à 12 enfants, dont Alfred, le huitième, qui était si fragile qu'on doutait qu'il pourrait survivre. Mais ils ont tout fait pour le sauver parce qu'ils avaient gardé foi en la vie quoi qu'il arrive. Cette attitude forte de ses parents marquera profondément la vie d'Alfred une fois qu'il se retrouvera pratiquement seul pour gagner sa vie et survivre après la mort de ses parents.

Au départ de sa vie, Alfred est un perdant : orphelin de père et de mère à l'âge de 12 ans, il a très peu d'instruction et sa santé reste tellement fragile qu'il n'arrive pas à durer dans quelque métier que ce soit : il restera toujours un apprenti partout où il passera. À première vue, pour bien des gens sans doute qui le regardaient aller, Alfred était né pour un petit pain, sans un avenir très reluisant devant lui. Dans de telles conditions, on pouvait le penser incapable de se sortir de la vie de misère qui l'attendait. Mais Alfred nourrissait un secret que seules quelques personnes proches de lui ont pu deviner : sa relation privilégiée à saint Joseph. C'est auprès de lui qu'il se ressourçait et qu'il reprenait courage devant les multiples difficultés qu'il rencontrait. Ce n'est pas pour rien que les copains de son âge le surnommaient « le fou de saint Joseph » ! Ils s'étaient bien aperçus qu'Alfred centrait son intérêt profond à quelque chose qui les dépassait. Ce don de la prière, Alfred l'avait reçu surtout par l'entremise de sa mère.

À l'âge de 18 ans, comme bien des contemporains de son âge, Alfred décide d'aller chercher du travail en Nouvelle-Angleterre au moment où les filatures ouvraient et avaient un urgent besoin de main d'œuvre. Il part donc en 1863 pour se rendre d'abord à Nashua, au New Hampshire, et, dans la même année, à Plainfield, puis, un peu plus tard, à Moosup et Mechanicsville au Connecticut. On le retrouve ensuite à North Easton au Massachusetts et enfin de retour au Connecticut, à Danielson. Tous ces déplacements et autant de frustrations en l'espace de 4 ans ! — de quoi décourager les plus tenaces. Alfred ne trouve rien de mieux là-bas que ce qu'il avait connu au Québec avant de partir : c'est le même scénario qui se joue pour lui. C'est que sa faible santé ne lui permet pas de durer dans un travail. Il doit constamment tenter sa chance ailleurs. Un ailleurs qu'il cherche et qui le mènera là où se trouvent déjà son cœur et son âme : le don de tout lui-même à Dieu à travers le service des autres.

1867 : C'est la naissance du Canada comme pays par l'union du Haut et du Bas-Canada. On peut alors tourner la page et entrer dans une nouvelle ère de l'histoire

qui ouvre sur une nouvelle espérance. Un certain nombre de québécois reviennent de la Nouvelle-Angleterre pour refaire leur vie au Canada. Alfred Bessette est de ceux-là, même si son expérience de vie jusque-là ne constitue pas une grande promesse d'avenir pour lui. Il en est à peu près toujours au même point quant à la possibilité de gagner honorablement sa vie. La misère semble lui coller à la peau. Il se retrouve d'abord à Sutton, puis à Farnham où il avait vécu de l'âge de 4 ans jusqu'à l'âge de 12 ans et finalement à Saint-Césaire où il avait vécu plusieurs années chez sa tante après le décès de sa mère. Au sein de sa parenté immédiate, c'est un des seuls pied-à-terre qu'il lui reste et où il peut se retrouver en toute confiance pour reprendre son souffle. Et c'est là qu'il va faire la connaissance de l'abbé André Provençal à qui il rend une multitude de services en lien avec le presbytère et l'église.

De 1870 à 1904 — Un rêve qui prend forme

L'abbé Provençal constatant l'homme de prière qui se manifeste clairement chez son protégé, perçoit en lui une soif de Dieu plutôt inhabituelle. La vie religieuse semble au bon abbé un lieu possible où Alfred Bessette pourrait se désaltérer. Or, justement, tout juste en face de l'église se trouve un collège qu'il avait lui-même fondé et dont il avait remis la direction aux Frères de Sainte-Croix en 1869. D'ailleurs, l'abbé Provençal connaissait certainement un peu l'histoire de la Congrégation de Sainte-Croix et pouvait pertinemment savoir qu'avant d'être unis aux Prêtres auxiliaires par le père Moreau ce groupe de religieux s'étaient appelés les Frères de Saint-Joseph. Il y avait possiblement là un signe de la Providence pour le jeune adulte qu'était Alfred Bessette en 1870. Il n'en fallait pas plus pour que l'abbé André Provençal lui propose d'aller rencontrer les Frères de l'autre côté de la rue et de leur demander d'être accueilli comme candidat à la vie religieuse en Sainte-Croix.

Une telle proposition de l'abbé André Provençal était loin d'être une évidence pour Alfred Bessette qui était bien conscient de ses pauvres moyens. Lui, sans instruction, aller se joindre à un groupe de frères qui étaient des professeurs... La forte intuition de l'abbé Provençal que ce jeune homme était fait pour la vie religieuse et la confiance qu'il avait en lui ont suffi pour qu'Alfred fasse la démarche d'aller se présenter aux Frères de l'autre côté de la rue, malgré ses réticences personnelles à cause la conscience qu'il avait que c'était là quelque chose qui semblait démesuré pour lui, mais il pressentait possiblement que cela pouvait tout de même être un signe de la Providence et de saint Joseph à son endroit. Les Frères de Saint-Césaire l'ont alors dirigé vers Montréal, précisément à la Côte-des-Neiges où se trouvaient les supérieurs et le noviciat de la communauté. Et c'est ainsi qu'Alfred Bessette arrive à la Côte-des-Neiges le 22 novembre 1870 avec en poche une lettre de recommandation de l'abbé André Provençal qui

comportait peu de chose à vrai dire, sauf une phrase importante, mais une phrase qui disait tout et à laquelle il n'y avait rien à ajouter : *Je vous envoie un saint*.

Avec une telle recommandation, à la confiance partagée d'André Provençal et d'Alfred Bessette, les supérieurs du temps au Collège Notre-Dame (c'était aussi la résidence du supérieur provincial) ont répondu par la confiance en acceptant Alfred Bessette comme postulant, apparemment sans autre forme d'investigation sur sa personne ou son expérience de vie. Et on lui confie la responsabilité de tâches reliées au bon fonctionnement de l'école, entre autres, celle de portier du collège, mais aussi lampiste, balayeur, lingeur, coiffeur. À l'âge de 25 ans, Alfred Bessette était un homme mûr et sans doute une vocation tardive pour l'époque. Avec ces multiples tâches, apparemment mineures, mais combien importantes pour le fonctionnement quotidien d'une institution, on pouvait facilement vérifier son état d'esprit et sa capacité d'assumer des responsabilités.

En conséquence, le postulat ne fut pas très long. Le 27 décembre 1870, deux mois après son arrivée au Collège Notre-Dame, Alfred était admis au noviciat et prenait le nom de Frère André, nom de son protecteur et soutien spirituel, l'abbé André Provençal.

Frère André connaissait très bien son état de santé fragile et il pouvait certainement se demander de temps à autre s'il pourrait tenir le coup dans la vie religieuse avec une telle fragilité. Mais il mettait toute sa confiance en son ami saint Joseph. Par ailleurs, il avait appris de sa mère, aussi de santé fragile, à donner sa vie pour les autres en dépit de la maladie et des épreuves. C'était là son désir profond : servir Dieu dans le don de lui-même aux autres. Malgré la précarité de sa santé et ses faibles moyens (pas d'instruction et pas de métier), il a cru fermement en la vie et en ses possibilités. Il savait qu'il pouvait faire une différence dans la vie des gens. Peu importe les diplômes, il avait alors l'attitude de base voulue pour faire un bon portier.

Mais voilà qu'avant la fin de son noviciat, les supérieurs, ayant pu constater combien il avait une santé délabrée et ayant pu mieux connaître son histoire, commencèrent à douter qu'il pourrait demeurer en communauté et assumer sa part dans la mission de la congrégation. Ils en arrivèrent alors à la conclusion qu'il ne pourrait pas l'accepter à la profession des vœux perpétuels. Pour ne pas l'exposer à l'illusion que l'acceptation à la profession des vœux temporaires pourrait signifier pour lui que tout irait bien à plus long terme, ils dirent non à sa demande de faire profession des vœux temporaires. Pour le Frère André, c'était la pire nouvelle qui pouvait lui arriver. Il avait connu bien d'autres culs-de-sac dans sa vie, mais qui ne venaient pas le toucher dans ce qu'il y avait de plus profond en lui. C'était son désir de se donner totalement à Dieu qu'on ne reconnaissait pas formellement. Mais il n'était pas homme à se laisser renverser par les difficultés. Il avait appris à combattre et à avoir une confiance têtue en Dieu et en la vie quoi qu'il arrive.

Contre toute attente et ne se laissant pas arrêter par les règles protocolaires, ce refus l'emmena donc, lui si humble et timide, à oser se mettre à genoux devant l'évêque en visite au Collège Notre-Dame pour lui demander d'intervenir en sa faveur. Son seul but était le service des autres au sein de l'Église, écrit son biographe, l'abbé Jean-Guy Dubuc. C'était là une manifestation de l'audace que pouvait avoir Frère André, car c'était un audacieux. On le verra dans bien d'autres événements de sa vie de fondateur et de gardien de l'Oratoire Saint-Joseph. Et l'évêque l'assura alors qu'il resterait en communauté. Par ailleurs, quelque temps après, son maître des novices intervint aussi auprès des supérieurs : *si ce jeune homme devient incapable de travailler il saura au moins très bien prier*. Finalement, les supérieurs se raviseront et répondront positivement à la demande du Frère André de faire profession des vœux temporaires le 22 août 1872. Cette étape importante l'assurait du même coup qu'il pouvait avoir confiance de pouvoir un jour s'engager définitivement dans la Congrégation de Sainte-Croix. Ce qui se produira le 2 février 1874.

Quelques années après, le Frère André se fait connaître comme un intercesseur qui obtient des faveurs insignes de son ami saint Joseph : les guérisons se multiplient et les gens malades ou en quête de réconfort se rendent au Collège Notre-Dame pour rencontrer le frère portier. Si bien que les parents des élèves finissent par se plaindre au supérieur : ils lui demandent d'intervenir pour faire cesser ces flots de malades qui viennent au Collège et mettent ainsi leurs enfants à risque.

C'est dans ce contexte qu'en 1893 arrive alors la nouvelle que la compagnie de tramways de Montréal projette de relier le centre ville de Montréal au village de Côte-des-Neiges. Les autorités de la congrégation conviennent d'une entente avec celles de la compagnie à l'effet que les tramways passeraient devant le Collège. Ce qui signifiait la construction d'une petite gare où les gens pourraient attendre le passage du tramway. Le supérieur suggéra donc à Frère André d'utiliser à l'avenir cette petite gare pour accueillir les gens qui viennent le rencontrer.

À travers tout cela, on découvre la force de conviction et le courage du Frère André, car l'incompréhension et l'opposition ne viennent pas que des parents des élèves. Le médecin de service au Collège est un de ses plus féroces opposants. Par ailleurs, au sein même de la communauté, bon nombre ont du mal à accepter les agissements de ce jeune confrère peu instruit qui avait droit à des exceptions concernant sa conduite. Pour bien illustrer cela, je me permets de citer un paragraphe de la biographie écrite par l'abbé Jean-Guy Dubuc :

On ne peut nier que son attitude étrange et les effets qu'elle produisait autour de lui avaient tout pour surprendre et choquer : un pauvre petit Frère sans instruction qui reçoit des visiteurs malades, contredit les médecins, soigne avec de l'huile et demeure incapable d'expliquer ce qui

se passait pouvait facilement susciter des commentaires et même des moqueries. Les autres religieux étaient les premiers témoins de ses manières peu orthodoxes. Pas surprenant qu'elles furent sujettes à caution et qu'elles purent engendrer beaucoup de scepticisme (p. 80).

Frère André ressentait vivement cette incompréhension et parfois même ces regards désobligeants sur lui, et il en souffrait beaucoup. Un de ces confrères de l'époque affirmera : *Le Frère André pleurait, simplement parce qu'il en avait trop sur le cœur. Il ne critiquait personne et ne voulait de mal à personne.* Au-delà de la force de conviction et du courage, il fallait que pour continuer à avancer, Frère André ait acquis dans sa prière la conviction de répondre ainsi à une mission qui lui était confiée par Dieu lui-même, lui qui, par amour gratuit, était venu pour guérir et sauver l'humanité en passant par la souffrance et la mort sur la croix. Frère André trouvera justement dans ce geste ineffable de l'amour de Dieu la source de son agir et le soutien pour porter sa propre souffrance et vivre sa mission auprès des gens qui venaient à lui pour lui confier leur souffrance et lui demander son aide.

À la suggestion de son jeune directeur spirituel de ne pas prier si tard dans la nuit, mais de se reposer plutôt pour prendre soin de sa santé, Frère André rétorqua : *Père, si vous saviez dans quel état sont les gens qui se recommandent à moi, vous ne me demanderiez pas ça.*

Pendant ces trente-neuf ans de service comme portier au Collège Notre-Dame, le Frère André avait l'œil sur la montagne en face, de l'autre côté de la rue. Et il s'organisait également pour que saint Joseph aussi garde les yeux ouverts sur cet endroit : il avait placé la statue de saint Joseph devant la petite fenêtre de sa loge de portier, le visage tourné vers la montagne à l'étonnement des personnes qui entraient dans sa loge. Une manifestation du rêve qu'il caressait de pouvoir un jour construire une petite chapelle sur la montagne pour que saint Joseph y soit honoré et prié. Mais ce terrain n'appartenait pas à la communauté et le propriétaire n'avait aucune intention de le vendre. Pourtant Frère André avait la conviction qu'un jour saint Joseph pourrait y avoir sa chapelle. De fait, le 22 juillet 1896, le Collège se portait acquéreur de ce terrain que le propriétaire avait finalement décidé de vendre.

Un jour en 1902, alors qu'il se trouvait à l'infirmerie du Collège pour prendre soin d'une maladie passagère, Frère André profite de l'occasion pour demander au supérieur du Collège qui se trouve alors être son voisin à l'infirmerie la permission de construire sur la montagne une chapelle en l'honneur de saint Joseph. Le Père Benjamin Lecavalier acquiesce à sa demande, mais il sait bien que la communauté n'a pas d'argent à injecter dans un tel projet. Il ajoute donc : *Dites à saint Joseph que vous pourrez construire, si vous avez de l'argent.* De son côté, Frère André n'a que 200\$ dont il peut

disposer avec la permission de ses supérieurs : la somme accumulée grâce aux coupes de cheveux des élèves du Collège à raison de 5 cents la coupe. L'essentiel pour lui, c'était d'avoir la permission de son supérieur. Saint Joseph se chargera du reste.

L'ouverture de la première petite chapelle aura lieu le 19 octobre 1904 (Frère André a 59 ans). Son rêve aurait pu s'arrêter là... Mais d'autres avaient communiqué à ce rêve et en avait fait aussi le leur. Devant la réaction enthousiaste des gens qui trouvaient là une réponse à leur recherche d'accomplissement humain et spirituel, il fallait continuer... Un rêve dont la réalisation devenait démesurée aux yeux des autres... Frère André avait-il une vision plus grandiose que celle de la petite chapelle construite en 1904 ? Rien ne peut vraiment nous en assurer. Mais dans sa biographie du serviteur de Dieu, Frère Flavien Laplante, le Père Henri Bernard, répondant à une question similaire à propos de Frère Flavien écrit ceci que l'on pourrait très bien appliquer également à Frère André :

Pourtant, ses nombreux accomplissements démontrent qu'il possédait bien une telle vision qui se matérialisait au fur et à mesure que les besoins se présentaient. (Henri Bernard, L'apôtre des parias. p. 62).

***De 1904 jusqu'à la fin de 1936 — Un rêve aux proportions démesurées ;
Une mission dont il n'a jamais réclamé la propriété.***

Et, de fait, devant la réaction des gens, la petite chapelle fut agrandie deux fois en 1908 : une première fois au mois d'août et une deuxième fois au mois de novembre avec l'ajout d'un logement convenable pour deux personnes qui auront la garde de l'Oratoire. En juillet 1909, le Frère André est officiellement nommé gardien de l'Oratoire Saint-Joseph. En 1910, on complétait la petite chapelle par l'ajout d'une sacristie et d'un clocher : c'est la petite chapelle telle qu'on la voit aujourd'hui. Peu d'années après — en 1914 — il fallait penser à quelque chose de plus imposant encore, et le 19 mai 1915 commençait alors la construction de la crypte qui se présentait comme la première phase du projet d'une grande basilique dont les plans avaient été élaborés en 1914 par les architectes Viau et Venne. Et la construction de la basilique commencera le 31 août 1924.

De juillet 1909 jusqu'à la fin de sa vie, Frère André résidera à l'Oratoire comme gardien du sanctuaire à saint Joseph. C'est là, désormais, qu'il accueillait les foules qui venaient le rencontrer — de 300 à 400 personnes par jour. Frère André est désormais devenu un personnage bien connu qui vit l'étape vraiment publique de sa vie comme thaumaturge.

C'est ainsi que l'appelait son premier biographe et ami, le colonel George Ham, dont la biographie avait pour titre *The Miracle Man of Mount-Royal*. Par contre, le Frère André ne s'est jamais reconnu comme un thaumaturge. Il a toujours affirmé haut et fort qu'il n'y était pour rien. C'est Dieu, qui par l'intercession de saint

Joseph, faisait tout cela. Et rien ne l'humiliait et ne le contrariait autant que de se faire dire qu'il faisait des miracles ou qu'on venait le voir pour qu'il fasse des miracles.

On le reconnaît comme l'apôtre de saint Joseph. Et, de fait, depuis sa tendre enfance, saint Joseph faisait partie de sa vie ; c'était en quelque sorte son intime à qui il recourrait spontanément pour lui confier tout ce qu'il vivait. Rien d'étonnant à ce qu'il se soit senti chez lui comme Frère de Sainte-Croix, eux qui avaient été consacrés à saint Joseph dès leur fondation par l'abbé Jacques Dujarié. Les ayant ensuite pris en charge pour former une des sociétés de la grande famille de Sainte-Croix, le père Moreau les avait de nouveau consacrés à saint Joseph en même temps qu'il avait consacré les prêtres au Sacré-Cœur de Jésus et les Sœurs à Notre Dame des Sept Douleurs.

Mais il ne serait pas juste de croire que c'était là sa plus grande dévotion. Tous les témoins qui l'ont connu ont parlé surtout de sa dévotion à la passion du Christ. « Quand le Frère André tombait sur ce sujet, il ne s'arrêtait plus. » « Il parlait de la Passion comme s'il la vivait. » diront ces témoins. C'est là qu'il puisait et nourrissait sa compassion pour les gens qu'il rencontrait. Et c'est là un des grands traits de sa personnalité : c'était un homme de grande compassion. Il se faisait ainsi le témoin crédible de l'amour inconditionnel de Dieu pour tous les êtres humains, quelle que soit leur condition. *On ne parle pas assez de la miséricorde divine, se plaisait-il à répéter.*

Pour autant, Frère André n'a jamais séparé la dévotion à saint Joseph de la dévotion à la Vierge Marie et à Jésus sauveur. La première prière dont il s'est souvenu semble avoir été une simple invocation qu'il répétait : « *Jésus, Marie, Joseph* » écrit Jean-Guy Dubuc dans sa biographie de Frère André. En parlant de saint Joseph, Frère André disait : *Avec Marie et Jésus, ils peuvent tout obtenir de Dieu pourvu que cela soit demandé avec foi.* Et encore : *Quand la Sainte Vierge et saint Joseph intercèdent ensemble, ça pousse fort !* Et il s'étonnait que les gens demandent souvent des guérisons, mais rarement l'humilité et l'esprit de foi. *C'est pourtant si important,* disait-il.

Après ce regard rapide sur les principales étapes de la vie de saint Frère André, il convient maintenant de se demander quelle pertinence il peut avoir pour nous aujourd'hui qui vivons à une tout autre époque que la sienne.

Quelle pertinence pour aujourd'hui?

Avant d'entreprendre les grandes constructions à l'Oratoire, les supérieurs de la congrégation ont beaucoup hésité en se demandant ce qui arriverait de l'Oratoire une fois que Frère André ne serait plus de ce monde. N'était-ce pas parce qu'il

était là que beaucoup de gens se rendaient à l'Oratoire ? Et pourtant, encore aujourd'hui, des centaines de milliers de personnes se rendent à l'Oratoire pour prier Saint Joseph et Frère André. Au cours des années, dix millions de personnes ont signé leur nom pour demander que l'Église canonise Frère André. Les gens se reconnaissent en lui parce que c'était un homme du peuple qui s'est fait proche et compatissant pour tous. Les personnes qui venaient solliciter son aide n'étaient pas toutes guéries, mais elles repartaient en étant différentes. *Qui dira ce qui se passe dans cette petite loge ?* s'interroge M. S. Morgan-Powell, un autre ami de Frère André : *Ceux qui en sortent n'en parlent pas mais leurs visages respirent un apaisement étonnant et dans leurs yeux luit une clarté qui n'y était pas quand ils sont entrés.*

Même si, en raison de son manque d'instruction, il s'en sentait spontanément indigne, c'est sur la proposition de l'abbé André Provençal que Frère André a joint une congrégation d'éducateurs. Si éduquer veut dire, conduire hors des limites de la situation actuelle, mettre ou remettre debout, redonner vie à ce qui semble s'être arrêté dans son développement, Frère André, à sa manière tout à fait unique, a été un très grand éducateur, autant pendant 39 ans au Collège Notre-Dame que pendant 28 ans comme gardien de l'Oratoire Saint-Joseph. Malgré toutes les difficultés et les limites qu'il a dû lui-même rencontrer et assumer tout au long de son existence, Frère André avait une foi inébranlable en la bonté de Dieu qui lui donnait une audace et une confiance à toute épreuve. À travers lui, saint Joseph a redonné vie à tant de personnes : une nouvelle espérance, une paix intérieure qui reconforte, et même bien souvent une guérison physique.

Frère André a aussi été un bâtisseur. Pas seulement un bâtisseur de structures matérielles ou physiques, mais surtout un bâtisseur d'humanité. Il a donné à tant de gens de redécouvrir leur dignité comme êtres humains, alors qu'ils pouvaient se considérer comme incapables et n'ayant pas droit à une place dans la société, et comme enfants de Dieu en les interpellant dans leur foi. Combien se sont sentis revivre au contact de Frère André !

Frère André a été un inspirateur et un audacieux comme je l'ai déjà souligné plus haut. Il est un exemple pour aujourd'hui, car il faut être audacieux dans la société actuelle pour y faire sa place et y apporter une contribution capable de la faire avancer. Il faut être un audacieux dans l'Église actuelle pour contribuer à la rendre plus conforme à l'Évangile. Frère André n'a pas pour autant été exempt de moments de doute et de souffrance. À son nouveau supérieur à l'Oratoire vers la fin de sa vie il se confiait ainsi : *Je ne suis plus aussi à l'aise avec mes confrères et mes supérieurs ne semblent plus m'accorder la même confiance qu'autrefois. Je suis prêt à quitter ma besogne.* En même temps, au fond de lui-même il sentait que le rêve qu'il portait était plus grand que lui; qu'il n'était pas propriétaire de la mission que cela comportait et qu'il devait continuer sa route, d'autant plus que bien des amis ont aussi cru en ce rêve et l'ont soutenu pour qu'il ne laisse pas

tomber ce qu'il avait entrepris. Ce n'était pas son œuvre, mais celle de Dieu qui se réalisait par l'intercession de saint Joseph. Il ne pouvait pas abandonner, sauf si ses supérieurs le lui demandaient. Il s'est avéré un homme de grand courage dans les épreuves qu'il a connues tout au long de sa vie. Il devient par là une source d'espérance, entre autres pour beaucoup de jeunes aujourd'hui qui connaissent des moments difficiles et apparemment sans issues.

Frère André était aussi un rassembleur. S'il n'avait pas mis en œuvre ce don particulier, l'Oratoire Saint-Joseph n'aurait jamais existé, car ce sont ceux qu'il a rassemblés autour de lui qui ont vu à ce que les moyens nécessaires soient mis à sa disposition pour honorer saint Joseph. Et ce sont des gens de toutes conditions qu'il a rassemblés autour de lui, des notables comme des manœuvres et des gens de métier parmi lesquels on ne peut pas ne pas nommer les pompiers de Montréal. À travers cela, Frère André nous indique la nécessité d'œuvrer avec d'autres pour faire avancer la cause du Règne de Dieu. Tout ne peut être lié à une seule personne. Autrement, lorsque cette personne n'est plus là, tout risque de s'écrouler. Les supérieurs qui se posaient la question de l'après Frère André n'avaient peut-être pas mesuré jusqu'à quel point Frère André avait été un rassembleur et que l'œuvre à laquelle il avait été si étroitement associée n'allait pas mourir avec lui.

Comme je le soulignais plus haut, Frère André a été un homme qui a cru en un rêve et qui l'a mené à terme. Je puise encore dans la biographie de Frère Flavien cet extrait qui me semble tout à fait convenir aussi quand on parle de Frère André : *Sans ces grands rêveurs et leurs rêves, le monde ne se vanterait ni de grands hommes, ni de grands accomplissements. Les plans et projets ne sont que la formulation rudimentaire de leurs rêves.* (Henri Bernard, c.s.c, *L'apôtre des parias*, p. 55). Frère André peut être un exemple et un inspirateur pour les jeunes d'aujourd'hui qui doutent de pouvoir réaliser leurs rêves pour préparer au monde des jours meilleurs que les nôtres.

De perdant qu'il semblait être au départ de sa vie, Frère André est devenu le grand gagnant, grâce à sa confiance inébranlable en Dieu et en la vie, à sa ténacité dans la prière et à son courage dans l'accomplissement de sa mission. Voilà pourquoi il est un témoin d'espérance pour aujourd'hui.



Pèlerinage vocationnel

Étape 1

Au tombeau du Frère André

Commencer une démarche par un tombeau vous semblera étrange. Toutes nos vies ont un commencement et une fin sur cette terre. Notre vocation personnelle s'inscrit dans l'histoire de Quelqu'un qui nous précède et de gens qui vont continuer après nous. Notre vocation est une relation avec la Vie divine et la Vie humaine. Qui dois-je être maintenant? Qu'est-ce qui va mourir en moi pour que je vive davantage?

Jn 12, 24-26

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd, et qui hait sa vie en ce monde la sauvera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. »

Lc 8,15

« Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, la retiennent et portent du fruit par leur constance. »⁽⁸⁰⁰⁾

Frère André, guide-moi dans le choix des grains que je vais mettre en terre.

Étape 2

Le cœur du Frère André

As-tu du cœur : une interrogation fréquente et célèbre! Dans la symbolique de toutes les cultures, le cœur est le siège de l'affection, de l'amour de l'autre, du don de soi, de tout ce qui donne une remarquable qualité à sa relation personnelle avec les gens. À quel engagement mon cœur à moi est prêt?

Os 2,16, 21,22

« C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur... Là, elle répondra comme au jour de sa jeunesse... je te fiancerai à moi pour toujours; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la

miséricorde; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu me connaîtras moi ton Dieu. »

Éz 11,19-20

« Je leur donnerai un seul cœur et je mettrai en eux un esprit nouveau : j’extirperai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu’ils marchent selon mes lois, qu’ils observent mes coutumes et qu’ils les mettent en pratique. Alors, ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu. »

Mt 11,28

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. »

O Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. (1104)

Étape 3

Le Frère André est portier ...et il regarde par la fenêtre... Il porte le poids des confidences d’élèves... mais surtout les confidences de leurs parents malades et/ou souffrants. Il regarde la colline de l’autre côté de la rue. Quel bel endroit pour Saint Joseph... pour une chapelle... pour un sanctuaire à Saint Joseph... Une statue regarde également vers la colline.

Portes et fenêtres sont faites pour s’ouvrir sur d’autres horizons! Notre esprit, notre cœur, notre corps, tout en nous rêve de la liberté d’aller et venir, de s’épanouir pleinement, d’apporter au monde les fruits de son amour de la vie. Mon rêve... ma prière... ma vie à moi s’ouvre sur quoi? Sur quel amour? Sur QUI?

IS 3,10

« Yahvé vint et se tint présent. Il appela comme les autres fois : « Samuel, Samuel! », et Samuel répondit : « Parle, car ton serviteur écoute. »

Jn 5, 20-21

« Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu’il fait et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, à vous en stupéfier. Comme le Père en effet ressuscite les morts et leur redonne vie, aussi le Fils donne vie à qui il veut. » (895)

Étape 4

Frère André, aide-moi à ouvrir portes et fenêtres pour réussir ma vie

La Petite Chapelle

Nous avons besoin d'abris physiques et spirituels pour protéger nos rêves les plus fous. Il y a toujours une part de nos rêves qui a ses contours matériels, palpables, visibles. Le plus important c'est la communauté de personnes qui habitent cet abri et en partagent l'espace vital.

Jn 2, 17

« Le zèle pour ta maison me dévorera. »

Jn 4, 23-24

« L'heure vient – et c'est maintenant où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et la vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et ceux qui adorent, c'est dans l'esprit et la vérité qu'ils doivent adorer. »

Mc 2, 32-34

« Le soir venu, quand fut couché le soleil, on lui apporta tous les malades et les démoniaques, et la ville entière était rassemblée devant la porte. Et il guérit beaucoup de malades atteints de divers maux, et il chassa beaucoup de démons. »

Jn 3, 16-17

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »

Mt 18, 19-20

« Je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (1140)

Frère André, que j'unisse ma voix à la tienne pour vivre selon l'Évangile de Jésus.

Étape 5

En mission avec le Père Basile Moreau

Il y a une grande diversité de foyers pour vivre l'Évangile dans ce monde. Du foyer parental aux foyers des multiples familles évangéliques. On ne peut vivre en même temps dans tous les pays comme on ne peut répondre à tous les coups de cœur. Joindre une famille c'est décider de répondre à UN coup de cœur où on a senti le véritable appel de Dieu, celui qui annonce le tombeau vide... comme pour Frère André, c.s.c.

Jn 14,10

« Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : mais le Père demeurant en moi fait ses œuvres. Croyez m'en! Je suis dans le Père et le Père est en moi. Croyez au moins à cause des œuvres mêmes. En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père. Et tout ce que vous demanderez, en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. »

Lc 10, 2, 8

« Et Jésus leur disait : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Allez! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu de loups... Et en toute ville où vous entrez et où l'on vous accueille, mangez ce qu'on vous sert; guérissez ses malades et dites aux gens : « Le Royaume de Dieu est tout proche de vous. » (1140)

Frère André, Père Moreau, que d'une quelconque façon, je vous relaye dans la mission.



RÉFLEXION

Un écho dans le cosmos

par *Marquerite-Marie Fortier, c.s.c.*

Nous venons de fêter un événement réunissant des milliers de personnes à travers le monde qui, en rendant gloire à Dieu pour la canonisation de notre Frère André, ont vécu un grand moment d'unité de cœur et d'esprit.

Voilà ce que font les Saints! Ils nous rassemblent pour nous conduire vers Dieu. Sans doute que le Frère André n'aurait pas su s'engager dans les grandes questions cosmiques, elles n'étaient pas à l'ordre du jour, mais toute sa vie fut un exemple d'une présence tellement pétrie de Dieu qu'elle fut transformante et agissante, continuellement en mouvement vers son accomplissement : l'union à Dieu et, nous dirions aujourd'hui, l'union à Dieu, à toute l'humanité et à l'univers.

Oui, le Frère André a agi sur son milieu. D'un simple désir a surgi ce lieu de rassemblement, l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, où tous et toutes se sentent accueillies sans discrimination. Serait-ce un présage de nos discours sur la Conscience Cosmique, l'interdépendance, la réelle possibilité de se vivre consciemment en frères et sœurs, unies dans le cœur de Dieu?

Souligner publiquement, cette vie consacrée à Dieu et toute au service de ses frères et sœurs, l'essence même de la sanctification, nous interpelle et nous rappelle la Communion des Saints comme une des réalités qui imprègne le cosmos. Dans l'unité de toutes choses, comme le dit si bien cette vision cosmique du monde, les saints sont toujours vivants et nous sommes constamment en interaction avec eux, grâce d'espérance et de plénitude de vie. Que nous en soyons conscientes ou pas, la canonisation du Frère André fait écho dans tout le cosmos; c'est un moment d'éternité vécu dans le « temporel » de nos vies.



Le Frère André et Mère Marie de Ste-Flaviennne

par *Thérèse Dufresne, a.s.c.*



La plupart des sœurs d'un certain âge ont connu Sœur Marie de Ste-Flaviennne (S. Flore Paquette, c.s.c.), qui a été maîtresse des novices dans les années 30 et au Conseil général dans les années 40. Pour ma part, j'ai eu l'immense privilège de la côtoyer presque tous les jours de 1978 à 1982 alors qu'elle était âgée de 90 à 94 ans. Nous sommes devenues de grandes amies et elle m'a beaucoup parlé de ses jeunes années.

Lorsqu'elle était novice, vers 1912, elle fut atteinte d'une maladie grave et ne pouvait plus quitter le lit. Les autorités pensaient alors devoir la retourner, à regret, dans sa famille. Deux sœurs allèrent rencontrer le Frère André pour demander "La guérison de cette novice fervente qui voudrait bien pouvoir prononcer ses vœux". Or, on sait que le Frère André n'était pas très doux avec les religieux parce qu'il pensait que ces derniers avaient tout le soutien nécessaire pour vivre leurs épreuves. Il répondit donc un peu brusquement aux deux sœurs : "Elle sera guérie avant ses vœux".

La veille de la retraite préparatoire à la cérémonie des vœux, aucun changement ne s'étant produit dans l'état de santé de S. Flavienne, l'une des deux sœurs communique de nouveau avec le Frère André. Celui-ci lui répondit encore plus brusquement : "Je vous ai dit qu'elle serait guérie"! Le premier jour de la retraite S. Flavienne parvint à se lever et à marcher avec de l'aide. Le deuxième jour, elle marchait mieux et ainsi de suite. Le matin de la cérémonie des vœux, toute trace de la maladie avait définitivement disparu. Pas étonnant alors que pendant plus de quarante ans S. Flavienne ait toujours prié avec ferveur pour la béatification du Frère André.

En 1979, à la suite d'une chute dans l'ascenseur du Pavillon, S. Flavienne qui avait subi deux fractures majeures, dut passer un mois à l'hôpital Notre-Dame-de-l'Espérance pour y être opérée et soignée. Or, elle avait toujours eu peur d'éventuelles apparitions de personnes décédées... Sachant que le Frère André était mort dans cet hôpital et fortement fragilisée par la médication, un soir, elle s'adressa au Frère André en ces termes : "Frère André, vous savez combien je vous aime et combien je prie pour votre béatification. Si vous voulez que je continue à prier, de grâce, restez où vous êtes et ne m'apparaissez pas"!

Au grand étonnement de plusieurs, particulièrement de S. Isabelle Hébert qui l'avait eue un moment "même plus transportable" S. Flavienne est revenue au Pavillon et a continué, pendant trois ans, à prier avec de plus en plus de ferveur pour la béatification du Frère André. C'est donc avec une très grande joie qu'elle accueillit cet événement à la fin de mai 1982. Elle nous quitta deux mois plus tard, à la fin de juillet. Mission accomplie!



Le Frère André "portier"

par *Colette Morin, c.s.c.*

Depuis le 3 novembre dernier, le mot « portier » a pour moi une résonance toute nouvelle. En effet, lors de la célébration eucharistique chez les Dominicains, à Saint-Albert-le-Grand, le Père Yvon Pomerleau, o.p. a fait un parallèle entre notre saint Frère André et saint Martin- de- Porrès.

Tout en soulignant qu'ils avaient vécu à des époques différentes, que l'un avait œuvré plus particulièrement en Amérique du Nord et l'autre en Amérique du Sud, que l'un était de la Famille Sainte-Croix et l'autre de la Famille Dominicaine, il a surtout mis en évidence leurs traits de ressemblance.

André et Martin ont fait profession religieuse à titre de frères. Comme la plupart des frères coadjuteurs, c'étaient des hommes à tout faire... Ils assumèrent, entre autres, les tâches de coiffeurs, hommes de ménage, commissionnaires, cela, tout en ayant comme ministère principal celui de portier. Ce qui ne les a pas empêchés de consacrer de longues heures à la prière, à la contemplation, tant la nuit que le jour. N'est-ce pas là le secret de leur étonnante fécondité?

Le portier, c'est la personne qui la première, sans s'en douter probablement, reflète l'identité de la Congrégation aux personnes qui se présentent. Il en révèle le « visage ». Sa façon d'accueillir les gens parle par elle-même. Le portier, sert d'intermédiaire entre l'extérieur et l'intérieur. Il introduit... fait entrer, présente. Puis, discrètement, il s'efface devant l'autre : « Allez à Joseph. »

Le portier, c'est aussi un guérisseur. Souvent, avant que la personne demandée soit rendue au parloir, le visiteur jase avec le portier : il lui confie ses joies, ses peines, ses attentes.

Le portier écoute, communique à son vécu, sympathise, conseille parfois, glisse des paroles d'espérance et assure de sa prière le visiteur. Celui-ci se sent réconforté, guéri pour une part.

Jésus lui-même était portier. N'a-t-il pas affirmé : « Je suis la Porte des brebis.... Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé... » *Jn 10, 7.9*

Comme Jésus, comme notre saint Frère André, ne sommes-nous pas appelées, toutes et chacune, à devenir « portières »?